

## ● Janvier 1773 :

Bibliothèque Musée Arbaud, MQ 628, Livre de raison de Conrad Esprit Mouren, t. I, fol. 44v°

Au début de l'année 1773, Conrad Esprit Mouren, à Tarascon, nous rappelle quelques conséquences de 1772 sur 1773 : *"Par extraordinaire, on moissonne de blé du 15 au 20 juillet 1773, parce qu'on fut forcé de semer à la fin de février même année par les pluies continuelles en novembre, décembre 1772 et janvier 1773"*.

BM Arles, ms 1006, Livre de raison de Joseph de Laugier, d'Arles

*"Tous les prés coustières ont estés depuis l'automne et sont encore en juillet 1773 sous les eaux, je n'ai pu en vendre aucun, on a coupé les foins dans la seule partie qui s'élevoit au-dessus des eaux"*.

ADBR, 157 E BB 12, délibération du 23 mai 1773

A Maillane, les consuls se plaignent car *"le dougan du Réal à côté du Poutuy vis-à-vis la terre dudit Rioussset ayant été considérablement endommagé par les pluies continuelles qui ont régné cet hyver"*, il faut effectuer de nouvelles réparations.

## ● Mars 1773 :

Bibl. Musée Arbaud, MQ 628, Livre de raison de Conrad Esprit Mouren, t. I, fol. 26v°

*"Le 27 mars 1773, ay été à Arles par le coche, en une heure huit minutes montre en main, parce que le Rhône étoit fort plein avec une fort vent de bize"*.

AC Orange, BB 44, fol. 62, délibération du 25 mars 1773

Délibération au sujet de la réparation du pont sur la Meyne, à hauteur du moulin du duc de Caderousse, à Orange.

## ● Mai 1773 :

MOUGIN, Pierre, *La restauration des Alpes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1931, p. 51.

Le 31 mai, dans le bassin de la haute Durance, les premiers débordements et ravages se font sentir dès la fin du mois de mai. La Guisane et le torrent de Chirouze emportent leurs digues et ruinent une partie des maisons du hameau [Commune de La Salle, département des Hautes-Alpes].

ADBR, C 2024, Procès-verbal du sieur Aubrespin, 18 mai 1773.

A Barbentane, le 18 mai, un procès-verbal d'un des *"sous-ingénieurs"* du pays constatait que les eaux de la Durance étaient hautes, au point qu'elles ne permettaient pas aux entrepreneurs de travailler à la démolition de la pallière de Barbentane. Cette démolition avait été ordonnée pour que, lors de la fonte des neiges et des grandes eaux, celles-ci ne suivent plus une *"direction offensive vis-à-vis des terres du seigneur des Issards. Il remarque que le travail des entrepreneurs a été assez poussé, eu égard aux pluies fréquentes et aux gellées que nous avons eu cet hiver dernier"*.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



AC Arles, BB 111, Lettres à M. de Montyon, intendant, 3 février 1773, fol. 491v°. A M. Tournillon, 31 mai 1773, fol. 505v°.

A Arles, les consuls se plaignaient en février 1773 *"des pluies fréquentes qui ont régné"* et du défaut de récolte. Ecrivant à M. Tournillon, ingénieur à Mornas, chargé des travaux au Canal des Launes, ils prévenaient le 31 mai : *"Nous avons bien pensé que les pluies qui ont régné, et particulièrement la semaine dernière, ne vous permettront pas de venir au tems dit [...] attendu le débordement de plusieurs rivières qui ont grossy le Rhône à un point qu'il aurait été impossible de faire aucune opération audit Canal [...] Les eaux du Rhosne qui étaient montées jusqu'au gros bouton, seront diminuées vraisemblablement jusqu'à la 17<sup>e</sup> marche du quay"* [le 15 juin, jour de l'arrivée prévue de l'ingénieur].

*Premier discours sur les moyens les plus propres à vaincre les obstacles que le Rhône oppose au cabotage entre Arles et Marseille, et à empêcher qu'il ne s'en forme de nouveaux, Marseille, 1779, p. 28.*

En historien, Joseph-Pons Bernard, directeur adjoint de l'Observatoire de la Marine à Marseille, rappelait vers 1779 le fait suivant : *"Les plus grandes crues du Rhône arrivent ordinairement dans les mois d'octobre, novembre et décembre. On a pourtant vu, en 1773, la 3<sup>e</sup> Fête de Pâques, le Rhône furieux venir à fleur de chaussée, et durer quatre ou cinq jours"*.

#### • Juin 1773 :

ADBR, C 2095 et C 4694, Lettre à l'intendant, Placet

Cependant, dès le mois de juin, Le Thoronet [Département du Var] connut un si grand orage, le 4 de ce mois, qu'*"un chacun se crut en danger"*. Le tonnerre tomba sur l'église paroissiale et sur la maison curiale.

ADBR, 114 E BB 9, délibération communale du 20 juin 1773, fol. 27.

Sénas : *"Il y a environ quinze jours, la rivière de Durance a emporté les vingt cannes de terrain qu'il y avait du cannal du Moulin à ladite rivière et qu'il y a à craindre que les douze cannes restantes, qu'il y a du chemin royal audit cannal, ne subissent bientôt le même sort et qu'à la première crue de ladite rivière, ledit chemin royal ne soit également emporté"*.

#### • Août 1773 :

ADBR, C 4694, Lettre de Robion, 19 août 1773.

A Robion : *"Du 19 aoust 1773, savoir faisons, nous Jean-Pierre Boyer et Thyrs Imbert consuls de la communauté du lieu de Robion, viguerie de Castellane, que la nuit dernière du 18 au 19 de ce mois d'aoust, il auroit fait un orage extraordinaire dans le terroir de ce lieu, mêlé de grêle et de grosse pluie et tellement abondante qu'elle entraînait des pierres dans le village, ce que l'on entendait malgré l'obscurité de la nuit. Que le lendemain matin, à la pointe du jour, nous aurions vu que le village était comblé jusques au-dessus des portes des maisons, de la terre et des pierres que les eaux avaient entraînées de la montagne qui le domine. Et après avoir déblayé ce qui est possible et être sortis de nos maisons, nous nous serions apperçus que le terrain de la plus grande partie du terroir a été emporté par les eaux, et les habitans de ce lieu nous ont requis de vérifier de plus près le dommage qu'ils avaient souffert, qui est irréparable, attendu que dans la plupart des endroits, toute la terre a été emportée et qu'il ne reste plus que les pierres ou roc que les eaux n'ont pu entrainer"*.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



La terre du quartier "au-dessous de Saint-Trophime" avait été presque entièrement emportée, "ce qui est plus grande partie du terroir". Avaient aussi beaucoup souffert, mais "infiniment moins", les quartiers de l'Adoux, Saint-Thyrs, Font Garret et Pred du Loup.

MAUREL, Joseph-Marie, *Le livre de raison du couvent des Capucins de Riez*, Digne, Imprimerie Chaspoul, 1907, p. 58.

A Riez, de mêmes faits sont racontés mais par de tous autres témoins, les pères Capucins du couvent de Riez. Il tomba une si grande quantité d'eau, ce 19 août, que leur couvent fut inondé et "le devant du parloir fut rempli de beaucoup de gravier, que les consuls eurent la charité, six mois après [sic !] de faire tirer". Les gardes fous du pont furent emportés. "Il se noya trois à quatre enfans. Tout le faux bourg, depuis le moulin, fut inondé, et si on n'eut pas fermé les portes de la ville à temps, toute la rue du marché aurait été inondée. Cet orage emporta beaucoup de bled et de gerbes. Le lendemain, la consternation était générale".

ADAHP, 213 E 29 (registre de délibérations de Moustiers, délibération du 15 septembre 1773).

Moustiers fit un long compte-rendu, inséré dans son registre des délibérations, des conséquences de cet orage du 19 août 1773. On en donnera ici un simple sommaire :

**Dans la ville :**

Chemins	6 000 livres
Deux ponts emportés (au Rioul et au Maire)	3 000 livres
Arcs couchés et massifs situés le long du vallon de Notre-Dame, qui soutiennent une partie de la ville, son faubourg, plans, ponts et la maison curiale	8 000 livres
Prises d'arrosage	3 000 livres
Fontaines	200 livres
Qu'à l'égard de l'emplacement de chaine de fer, qui est située sur les deux montagnes, formant les armes de la ville	200 livres
Engravement de l'Hôtel Dieu, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, la dépense évaluée à	1 200 livres
	22 466 livres

**Dans le terroir :**

Quartier Sainte Anne	2 734 livres
Quartier d'Entraigue	600 livres
Quartier des Combes	2 500 livres
Quartier du Vallon d'Engalières	7 980 livres
Quartier de Beauvoir	9 100 livres
Quartier de Gourdonne	1 600 livres
Quartier de Saint-Michel	2 000 livres

ADBR, C 145, Lettre du 8 mai 1774.

Dans une lettre du 8 mai 1774, les consuls de Moustiers revinrent sur les conséquences de ces désastres, en opposant la situation lors du dernier affouagement [1730] et celle de 1774 :

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Région  
Provence  
Alpes  
Côte d'Azur

*"Dans le mois d'août dernier [1773], un orage sans exemple a entièrement délabré toutes les parties de ce terroir. La montagne se trouve aujourd'hui nue et pelée. Dans la vallée, les prés sont engravés, emportés, les arbres arrachés, toute la terre meuble et engraisée a été enlevée. Tout le terrain penchant est coupé par des ravins sans nombre, la plupart insusceptibles de réparations eu égard à leur profondeur".*

ADBR, C 1201, Lettre des consuls de Montpezat, 22 août 1773.

Une lettre de Montpezat [Viguerie de Moustiers] faisait allusion à deux orages, l'un arrivé il y avait environ deux mois, suivi d'un "coup de grêle", l'autre récent, qui ne pouvait être que celui du 19 août, vu la date de cette correspondance.

ADBR, C 4694, Rougon, procès-verbal, 26 août 1773 ; Vergons, procès-verbal, 25 septembre 1773 ; La Garde, procès-verbal et lettre à M. de Montyon, intendant, 4 septembre 1773 ; Le Bourguet, procès-verbal du 25 août 1773 ; Angles, rapport et procès-verbal, 7 septembre 1773.

De minutieuses visites de terroirs eurent aussi lieu à Rougon, où les dommages étaient très importants (54 398 livres), à Vergons (7 500 livres), à La Garde-de-Castellane (21 100 livres). Au Bourguet [Viguerie de Digne], on se contentait de réclamer la réparation du pont, dont une pile ("*le pied du côté du couchant*") avait été emportée et l'on calculait un dommage total modeste de 400 livres. A Angles [Viguerie de Castellane], de pittoresques notations mettent en scène un certain Pierre Dol, dont le débordement du vallon remplit la grange, noya la volaille, emporta le fumier, l'obligea à sortir les boeufs et le cheval de l'écurie "*à la nage*", pendant la nuit, bouché, par un gros tas de sable à la rue, son "*passage*" et porté préjudice à son jardinage : tous ces malheurs estimés 200 livres. Dans un autre quartier, on comptait 500 peupliers emportés, mais aussi les "*hee vives*" [sic] ; ailleurs encore, la béalière avait été emportée, le moulin était transpercé et l'eau refluit à l'intérieur. Le total de l'estimation était de 3 780 livres.

Le rapport fait à Rougon était très détaillé : la rivière de Bau avait emporté des fortifications, des arbres (saules, peupliers). Dans ce paysage tourmenté dominant l'entrée des gorges du Verdon, les vallons s'étaient multipliés, laissant "*une quantité prodigieuse de petits graviers*". Un détail est à relever : au-dessus du village, "*vers le Levant*" [en fait N/NO] "*jusques à la Barre dite des Catalans*", sur des terrains "*qui se trouvent fort en pente*" [330 mètres de dénivelé sur 1 kilomètre], "*les terres, principalement celles qui étoient nouvellement cultivées et travaillées ont été en partie emportées*".

La Garde, par la plume de François Murairé, négociant du lieu, connu "*le plus terrible orage qui soit arrivé depuis très long temps, suivy d'une grelle et d'une pluye la plus extraordinaire, accompagnée d'un vent impétueux, arrivé sur les deux heures après minuit du jedy dix-huit dudit mois d'aoust qui a totalement dévasté le terroir*" : le détail par quartier fait état, comme partout, de terres engravées, lavées, parcourus de "quantité de rayes", mais aussi la destruction d'arcs couchés soutenant les chemins ou des prises d'eau d'arrosage, des arbres arrachés.

A Châteauredon [Viguerie de Digne], il est possible que ce qu'un procès-verbal de commissaire délégué appelle "*le déluge*" ait précédé de deux jours (le 17 au lieu du 19), ce qui atteignit ensuite les vigueries de Moustiers et de Castellane : "*le déluge a emporté tous les garés [guérets] du territoire et les grossans [blés ou même légumes, en dehors du blé froment*

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Région  
Provence  
Alpes  
Côte d'Azur

*ou annone]*". Le visiteur décrivait un territoire "coupé par plusieurs ravins et grands vallons qui occasionnent la communauté de grandes dépenses pour l'entretien des chemins royaux". Les grandes routes vers la haute montagne, "du côté de Digne, Briançon, vallée de Barcelonnette et Haut-Dauphiné" et une autre route, de Castellane à Colmars et à Annot. Le vallon et torrent dit de Saint-Jean traversait tout le territoire, sans aucune "rive" ni digue pour le contenir : lors des débordements, l'eau entraînaient quantité de gravier dans les terres, "ce qui fait que la totalité du livre-terrier diminue considérablement".

MOUGIN, Pierre, *La restauration des Alpes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1931, p. 61-65 Annot) et p. 59 (Barrême).

Annot, Barrême : il faut sans doute rattacher à cet orage d'août la mention d'un débordement de la Vaire qui détruisit 7,5 % de la ville d'Annot [Département des Alpes-de-Haute-Provence]. A Barrême, ce fut aussi le débordement de l'Asse.

AC Orange, BB 44, fol. 93, délibération du 15 août 1773

Délibération au sujet des réparations à faire aux chaussées de la rivière d'Aygues, à Orange.

#### • Septembre et novembre 1773 :

BM Arles, ms 2184, Notes historiques sur Arles (1701-1789)

"Il y eu deux orages assez considérables. Le 1<sup>er</sup> arriva dans la nuit du 24 au 25 septembre, le tonnerre tomba sur la ville en quatre endroits sans causer beaucoup de dommages mais dans un mas en Crau, il y tua un berger et étouffa 25 brebis. Le 2<sup>nd</sup> arriva dans la nuit du 21 au 22 novembre, accompagné de grêles très grosses qui firent un très grand dégât depuis le mas de Giraud jusqu'à la mer. Plusieurs bêtes à laine, quelques mules furent noyées et emportées par les eaux, on trouva plus de 800 pièces de gibier et une grande quantité d'oiseaux répandus dans la Camargue".

BM Arles, ms 491

18 septembre 1773 : à Arles, orage comparable à celui de 1766.

24-25 septembre 1773 : deuxième orage.

21-22 novembre 1773 : troisième orage.

Ces trois orages causèrent des maux infinis, à cause de la pluie et de la grêle ; le canal du Vigueirat déborde.

*Bulletin archéologique d'Arles*, n°1, 1890, p. 160

1773 septembre : le 24, on a jeté la grosse cloche en fonte, après 9 heures du soir. Nota qu'à minuit, il y a eu un déluge d'eau et des tonnerres affreux qui ont fait beaucoup de mal.

ADBR, C 1041, Lettre des consuls, 12 octobre 1773.

Une inondation de l'Asse, affluent de la Bléone, est signalée à Blieux [Département des Alpes-de-Haute-Provence].

AC Orange, BB 44, fol. 114, délibération du 5 décembre 1773

Délibération pour la réparation des chaussées de l'Aygues, à Orange.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

